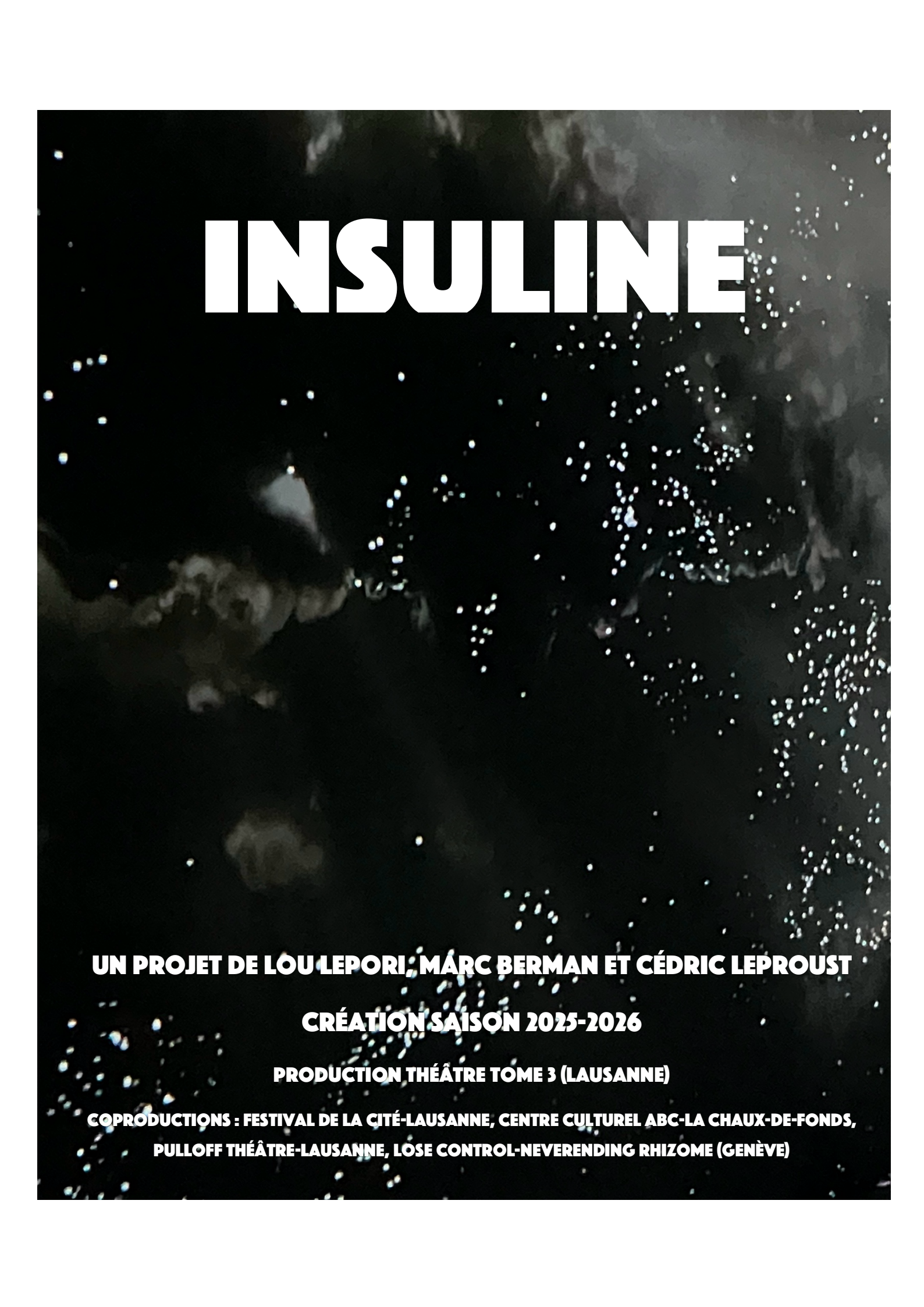




INSULINE

UN PROJET DE LOU LEPORI, MÂRC BERMAN ET CÉDRIC LEPROUST

CRÉATION SAISON 2025-2026

PRODUCTION THÉÂTRE TOME 3 (LAUSANNE)

**COPRODUCTIONS : FESTIVAL DE LA CITÉ-LAUSANNE, CENTRE CULTUREL ABC-LA CHAUX-DE-FONDS,
PULLOFF THÉÂTRE-LAUSANNE, LOSE CONTROL-NEVERENDING RHIZOME (GENÈVE)**

**« CECI EST MON CORPS /
PÉDÉ VIOLÉ DIABÉTIQUE /
ET J'AI TOUT DIT /
JE PEUX PARTIR N'EST-CE PAS /
FAITES VOS JEUX RIEN NE /
PARDON JE SUIS INFÂME /
IL PARAÎT QUE /
ON M'A DIT ÇA SUFFIT /
FAUT JUSTE TOUT DÉBALLER /
PUIS OK /
PUIS ÇA IRA /
ÇA IRA MIEUX /
RIEN QUE ÇA /
COMME SI C'ÉTAIT SI SIMPLE /
DOIS-JE RÉPÉTER /
JE »**

« Refaire une fois cette chose, plus clairement,
plus exactement, plus violemment. »

Francis Bacon

Il s'agit du troisième projet commun de Marc Berman, Lou Lepori et Cédric Leproust, après *Klaus Nomi Projekt* (2018) et *Corps à corps avec Shanghai* (2020). La manière de travailler – horizontale et collective – a toujours été la même. D'abord un texte écrit et une série de contraintes musicales : choix des instruments, ambiances sonores, références partagées. Ce premier matériau est travaillé en studio, le texte est modifié au gré des répétitions et des inventions de jeu, dans des jam-sessions qui sont enregistrées.

Le projet *INSULINE* surgit une fois de plus d'un texte – écrit pour les deux interprètes – qui prendra la forme d'un récital : récit parlé, rythmé un peu à la façon de Léo Ferré, où les mots se déversent tel un torrent fougueux, révolté, saccadé, déchaîné. Le personnage qui parle – comme certaines figures immobilisées des pièces beckettiennes ultimes (*Play*) – se trouve dans la contrainte d'une forme de pensée-musique (Deleuze), où les mots sont à la fois expulsés, torrentiels et imprononçables.

Depuis une dizaine d'années, les formes performatives, du *spoken word* et de l'autofiction militante se sont multipliées au théâtre. En ce sens, notre projet regarde à la fois aux détournements politisés et queer du *stand up* (Boris Nikitin, Kae Tempest, Laurène Marx, Edwin Ramirez, Méloé Gennai) et vers les formes de narrativité

engagées et brutalistes (*King Kong Théorie* de Virginie Depentes par Émilie Charriot, *Chiennes* de Marie-Pier Lafontaine par Fabrice Gorgerat).

Ce qui se joue, qui se jouera sur scène, c'est une forme de combat, de bruit, de révolte, où le cri du comédien s'appuie et se dégage du double flux de la parole et de la musique, dans un corps à corps qui traverse l'espace du plateau, en clouant les spectateurices à leurs sièges (au double sens du mot). Une matière volcanique et volontaire.

Mais au fond, cette radicalité appelle – par le corps commun qui nous noue – à une forme de partage, sensorielle et jouissive, baroque et explosive. Pour utiliser les mots du philosophe franco-espagnol Paul B. Preciado : « c'est un monstre qui vous parle » ; ou en citant Nietzsche : « Il faut avoir encore du chaos en soi pour enfanter une étoile dansante ».

INSULINE (EXTRAIT) : <https://vu.fr/auWbH>





**« JE SAIS QUE VOUS ÊTES LÀ ET ALORS JE
PARLE /
JE PARLE ET ALORS VOUS ÊTES LÀ /
JE ME DÉVERSE /
JE FAIS SAUTER LA DIGUE /
SANSEVERINA / J'INONDE /
MÊME SI DERRIÈRE MON DOS UNE
CHORALE DE MÈRES ET DE SOEURS
BIENVEILLANTES FONT CHUUUT /
FONT CHUUUUUUUT /
MOI NON / MON CORPS NON /
MON DOUTE NON / MA BITE NON /
MON CUL / OUI JE PEUX JURER /
SCARIFIER LES SONS /
POURRIR LES MOTS /
DEDANS JE SUIS POURRI / »**

Ce texte naît d'une expérience personnelle choquante : la découverte, en 2022, d'avoir hérité de mon grand-père maternel décédé en 1986 (sans une jambe et à moitié aveugle), d'une maladie métabolique dangereuse : le diabète. Cet étrange legs intragénérationnel est d'autant plus troublant que, depuis la mort de ma mère en 2010, j'essaie d'écrire un roman à propos de ce grand-père, auquel me relie aussi un très lourd secret de famille. Jadis, lors de mon coming out, j'ai violemment reçu en héritage de ma mère l'histoire qui semble souder mon destin à celui de son père : Vincenzo – c'était son nom – a longtemps essayé de fuir sa propre homosexualité, jusqu'à un âge avancé. Sur le seuil des soixante ans, il a rencontré le grand amour de sa vie, un maître de ballet à la retraite, Américain millionnaire, qu'il a imposé à la famille, tout en restant marié avec ma grand-mère. Homosexualité et maladie sont donc liées, dans mon histoire familiale, par une étrange « malédiction », générant silence et honte sur plusieurs générations.

Si l'impulsion du texte est autobiographique, la voix qui prend la parole ne raconte pas simplement une histoire intime. Elle essaie de faire face au silence par une stratégie d'accumulation baroque, par la démultiplication des points de vue, qui transforme le récit bouillonnant en exploration des limites du langage et du dicible. Encore plus : en y greffant le sous-thème lancinant du viol, le récit entame une déconstruction de la notion de santé, sexuelle et physique, en s'attaquant

violemment aux mécanismes de domination néo-libérale, au contrôle des corps, aux dérives virilistes et hétéronormatives.

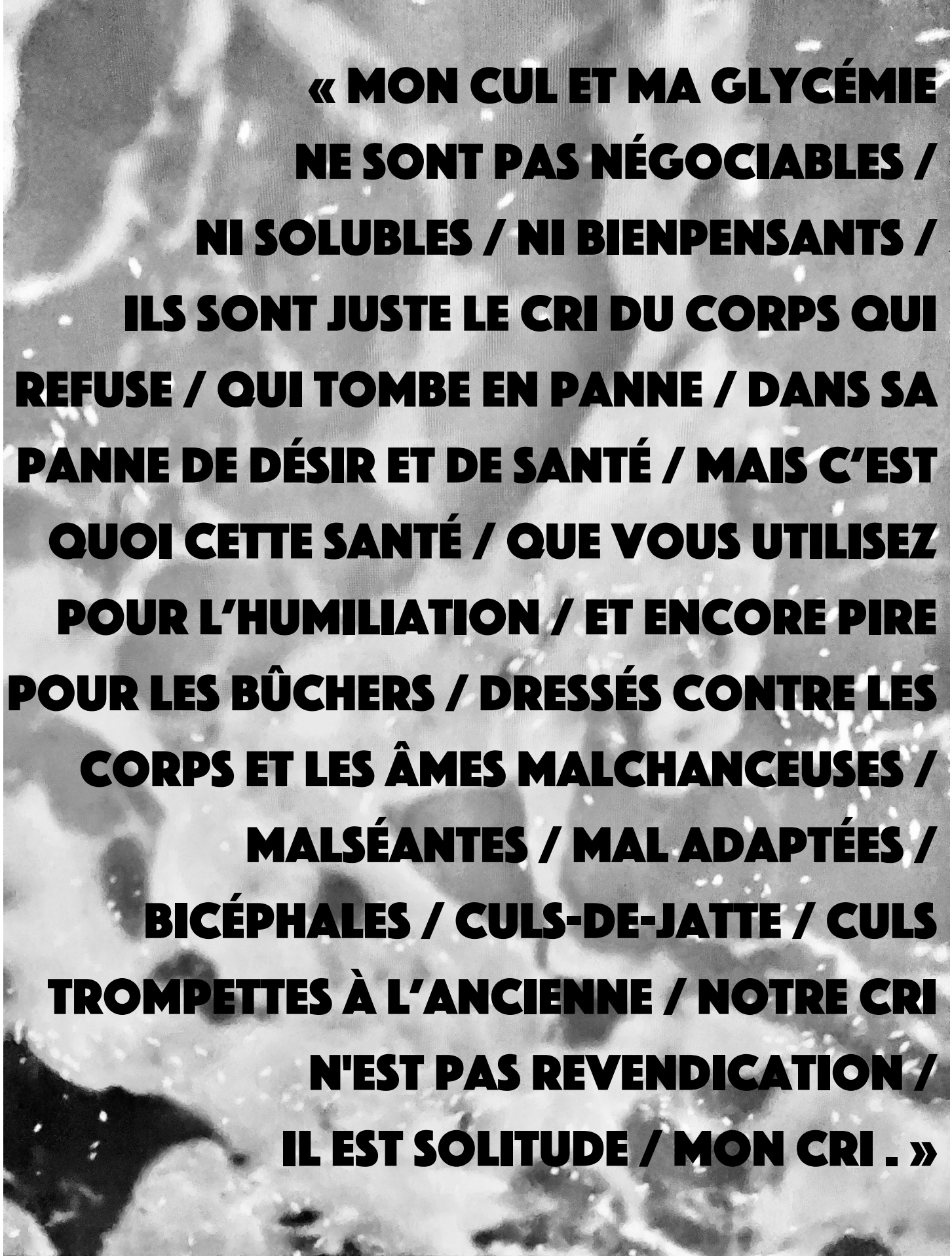
Le chercheur américain Robert McRuer a forgé la notion de *Crip Theory* : être sain, être malade, ne sont pas des notions neutres, mais construites par les cultures et portées par une idée du monde imposée, promue en Occident par la puissance du capital et des pharmas. McRuer rappelle que nous finirons touxtes – tant bien que mal – estropiées et invalides, même si la science officielle – pourvoyeuses d'injonctions sociales – nous fait croire à grand renfort de pilules et de validismes que les malades sont les autres.

INSULINE laisse donc libre cours aux cris de la bête blessée, qui assume enfin sa « maladie ». Le « je » y perd pied. Les époques et les souvenirs s'entremêlent, dans un choc libérateur où les catégories et les hiérarchies volent en éclat. Le cri devient révolte.

Pourtant, au bout du tunnel, ce cri forclos, enferré, empêché, trouve dans le geyser du monologue sa façon d'habiter le monde, d'entamer sa mue. Le corps « diabétique / violé / pédé / veilleur qui parle au creux du je » empêche le silence de s'installer. La parole « logonorrhée » s'offre en partage.

Il s'agit donc d'un texte puissamment queer, mais qui parle à chacun.e : car nous avons touxtes un corps et le besoin constant de le libérer, de l'exprimer.

Comme le dit Pasolini : « un corps est toujours révolutionnaire ».



**« MON CUL ET MA GLYCÉMIE
NE SONT PAS NÉGOCIABLES /
NI SOLUBLES / NI BIENPENSANTS /
ILS SONT JUSTE LE CRI DU CORPS QUI
REFUSE / QUI TOMBE EN PANNE / DANS SA
PANNE DE DÉSIR ET DE SANTÉ / MAIS C'EST
QUOI CETTE SANTÉ / QUE VOUS UTILISEZ
POUR L'HUMILIATION / ET ENCORE PIRE
POUR LES BÛCHERS / DRESSÉS CONTRE LES
CORPS ET LES ÂMES MALCHANCEUSES /
MALSÉANTES / MAL ADAPTÉES /
BICÉPHALES / CULS-DE-JATTE / CULS
TROMPETTES À L'ANCIENNE / NOTRE CRI
N'EST PAS REVENDICATION /
IL EST SOLITUDE / MON CRI . »**

Pour décrire simplement l'esthétique sonore d'*INSULINE*, il suffit d'imaginer une musique composée par Franz Schubert et Alexandre Scriabine, conçue pour un piano préparé par John Cage, traitée électroniquement par Jimi Hendrix et interprétée par Victoria Shen.

La musique pour ce spectacle doit parler du corps, de ses fragilités, de sa vulnérabilité, de son caractère précieux et de sa puissance. Trouver le langage adéquat pour traiter ce paradoxe m'amène à utiliser des moyens musicaux contradictoires : écrire de façon romantique et postromantique pour un piano préparé, une technique moderne, et traité avec des effets électroniques résolument contemporains.

Pour porter le texte, je veux une musique outrancière dans l'expression des émotions, tirant l'oreille des spectateurices de la colère la plus violente jusqu'à l'amour le plus doux et sincère, une musique qui traîne l'auditeurice entre ces extrêmes en passant par la tristesse nue du désespoir de ne pas être entendu.e, de ne pas parvenir à dire cet état rageant d'être à côté de ce qui nous domine et d'en subir la puissance intolérable. Les notes courent avec les mots, les unes et les autres se suivent, s'éloignent, se rapprochent en un jeu de vitesse et de virtuosité pathétique aussi absurde que le fait de souffrir alors qu'il serait possible de ne pas souffrir.

La musique pour *INSULINE* a été esquissée au cours d'un travail préparatoire avec l'auteur* Lou Lepori et le comédien Cédric Leproust en novembre 2023 et janvier 2024. Le résultat de ce travail préparatoire est audible ici : <https://vu.fr/AaiKF>

Le piano s'est imposé comme instrument le plus adéquat pour *INSULINE* : il permet de

nourrir l'illusion du récital romantique, un chanteur et un pianiste, permettant de le tordre, détruisant ainsi la bienséance exigée dans une famille, cette bienséance qui empêche le flot de la parole de nommer l'innommable.

Sur le plan du langage, je développe une musique presque tonale sans cesse en fuite devant des mouvements chromatiques insaisissables ; le confort pour l'oreille est toujours approché, mais jamais atteint, toujours contrarié. Une certaine consonance du langage est d'emblée dégradée acoustiquement. En effet, des écrous suspendus par des chaînes au-dessus de certaines cordes du piano et des aimants collés sur d'autres génèrent des harmoniques choisies et des rythmes beaucoup plus aléatoires. Tout cela est électroniquement modulé par plusieurs étages de distorsions : deux canaux indépendants de pitch shifting, une modulation « en anneaux », deux LFO indépendants, un filtre de fréquences et d'autres traitements plus standards comme des reverb et des delay. Ces effets, manipulés aux pieds par le pianiste pendant le jeu, élargissent le spectre du piano jusqu'à le dénaturer totalement. Les spectateurices ne seront plus certaines du rapport entre ce qu'elles voient et entendent.

Pour ce travail, j'ai développé une prise de son permettant d'avoir le son acoustique « piano préparé » indépendamment du son « traitement électronique », le rapport entre les deux sons est modulable en jeu par le pianiste : ainsi il est possible de couper le canal avec effets électroniques pour n'avoir que le son acoustique ou d'écraser par le volume le son acoustique pour ne faire entendre que le son avec effets.



**« SACHE QUE JE GRONDE JE GRÊLE /
QUE TON EMPRISE LAISSE LA PLACE AUX
CRACHATS /
SACHE QUE JE TUE DANS L'ŒUF TOUTES
LES OBJECTIONS ABJECTES /
AVEC LESQUELLES TU AS SAUVÉ TON
IDÉE DE TOI /
TA BELLE STATUE ANGÉLIQUE DE
MUSCLOR /
VIOLEUR DU RÉEL /
ET SI TU TE RECONNAIS TANT PIS /
TU POURRAS TOUJOURS ME VIOLER
UNE DEUXIÈME FOIS /
CAR TU ES LE ROI DU MONDE /
VA TE FAIRE FOUTRE /
JE T'AIMAIS. »**

Le flow désigne le rythme de la parole sur la musique. En psychologie, il désigne également un état mental atteint par une personne lorsqu'elle est complètement plongée dans une activité et qu'elle se trouve dans un état maximal de concentration, de plein engagement. Fondamentalement, le flow se caractérise par l'absorption totale d'une personne par son occupation.

A la première lecture solitaire et silencieuse d'*INSULINE*, je retrouve le même foisonnement que dans *Klaus Nomi Projekt* (autre texte de Lou), les mêmes images fantasques, foutraques, le même flot de mots apparaissant comme des vagues-submersion. Mais cette fois, la lame de fond me paraît plus dense, profonde, emportant tout avec elle ; à tel point que je ressors lessivé de cette première lecture et sans réel espoir que l'on puisse donner de l'air à ce texte-tsunami. C'était bien sûr sans compter sur la présence de Lou et de Marc.

Dès le premier essai de lecture à voix haute, je retrouve un souffle. Une bulle d'oxygène à dire les mots de Lou sur la musique de Marc. Comme avec *Klaus Nomi Projekt*, je décide d'abord de ne pas entrer en résistance, de ne pas surinterpréter, mais de simplement dire, d'être continuellement dans le mouvement de l'écriture, de plonger sans craindre de manquer d'air. Après tout, Lou écrit comme il respire, je devrais donc réussir à respirer moi aussi. Dire les mots, les laisser raconter ce qu'ils ont à raconter. Ce sont des sardines et moi le banc. La musique de Marc, c'est l'eau, les vagues et les autres poissons autour qui influent aussi sur la forme du banc, ses mouvements, et sa vitesse. Je retrouve alors cet espace de liberté d'interprétation où je m'amuse à dire, à raconter plus que je ne joue. Je trouve le flow.

Contrairement à nos précédents projets, nous pensons qu'il faut sortir de l'exercice de la lecture dans *INSULINE*. De la même manière que Lou s'expose dans son écriture, je dois moi aussi prendre le risque d'une certaine forme de mise à nu. Sans artifice, se regarder yeux dans les yeux avec les spectateurices, exposer nos monstres, sans honte, sans fierté, nous apprivoiser pour ce que nous serons là à cet instant ; et n'avoir qu'une seule et unique chose à faire : dire. Comment alors retrouver cette absorption, cette concentration assidue et libératrice que m'offrait la lecture ? Je ne crois pas possible de le trouver en revenant à un travail traditionnel d'acting sur le texte avec des intentions de jeu. Je dois m'écarter du sens et m'accrocher aux vibrations, aux sensations. Ne pas envisager le texte sans la musique. Envisager le tout comme une partition musicale à apprendre par cœur. Penser rythme et inflexion plutôt que jeu et interprétation. Penser à Kae Tempest. Penser au *spoken word*. Trouver le flow. Le corps, l'esprit, la voix, les oreilles, les yeux et la respiration comme simples et uniques vecteurs d'une parole mise en musique. Oublier l'acteur, devenir chanteur.

« More desire
Less deceit
Less complex
More complete
Less Push
More Flow
Please –
Let Me Let Go »

More Pressure, Kae Tempest

Générique

Création : saison 2025-2026

Production : Théâtre Tome trois (Lausanne)
Coproductions : Festival de la Cité-Lausanne,
Centre Culturel ABC – La Chaux-de-Fonds,
Pulloff Théâtre, Lausanne, Association Lose
Control-Neverending Rhizome (Genève), en
cours...

L'association Lose Control-Neverending Rhizome
(Genève) met notamment à disposition son
studio d'enregistrement comme lieu de résidence
entre janvier 2024 et juillet 2025.

Auteur*, Dramaturge : Lou Lepori
Compositeur, Musicien : Marc Berman
Acteur : Cédric Leproust
Collaborateur artistique : François Renou
Mise en scène collective

Costumière : Isa Boucharlat
Éclairagiste, scénographie, directrice technique :
Nidea Henriques
Ingénieur du son : Benjamin Vicq

Administratrice : Gwenëlle Lelièvre

Soutiens : Ville de Lausanne, Canton de Vaud,
SSA, Schweizer Interpreten Stiftung, en cours...



**« RIEN N'EST JAMAIS COMME ON CROIT /
LIQUIDE EST LE MATIN / L'ESPOIR N'A PAS LES
BEAUX HABITS DU DIMANCHE / FAUDRA BIEN QUE
JE ME TAISE POUR QUE VOUS PUISSIEZ VOUS
SAUVER / RIEN / RIEN / IL N'Y A RIEN QUI SAUVE
SINON LA PAROLE / ET QUAND ELLE SE TAIT ELLE NE
SAUVE / PLUS »**

Biographies



LOU LEPORI est né* à Lugano ; après des études ès lettres à Sienne et un doctorat en Theaterwissenschaft à l'Université de Berne, iel dirige la rédaction italienne du Dictionnaire du théâtre en Suisse (2005). Depuis vingt-sept ans, il est journaliste pour la radio suisse italienne et critique de théâtre et d'opéra. Iel a publié des essais sur le genre, la traduction et le théâtre ; des recueils de poèmes (dont *Quel que soit le nom*, Prix Schiller 2004) et cinq romans (*Grisù*, *Sessualità*, *Come cani*, *Nuit américaine*, *Corpi*) qu'il a auto- traduits en français. Iel est traducteur*, notamment de Monique Laederach, Claude Ponti et Gustave Roud ; et a fondé *Hétérographe*, revue des homolittératures ou pas : (2009-13). Entre 2015 et 2017, Lou se forme à la mise en scène à La Manufacture et signe son premier spectacle *Sans peau*, au théâtre 2.21 de Lausanne (2016) ; puis, avec François Renou, la création mondiale de *Les Zoocrates* de Thierry Besançon (Opéra de Lausanne, 2017). En 2022-24, iel publie un volume de traductions de Sandro Penna et consacre un spectacle (avec Jean-Luc Borgeat) à cette figure majeure et inclassable de la poésie italienne. Avec Marc Berman et Cédric Leproust iel a déjà réalisé le *Klaus Nomi Projekt* (2018-20, livre et CD) et *Corps à corps* avec Shangai (2022) sur les textes de Philippe Rahmy, auteur auquel iel a consacré une monographie. En 2024-25, iel est chargé* de cours à l'Université de Genève (Faculté d'Italien) pour un séminaire intitulé *Queer Italy*.



MARC BERMAN travaille aujourd'hui comme musicien et compositeur pour diverses compagnies de théâtre, notamment celles de Valérie Liengme, de Lou Lepori, de Jérôme Richer, Sarah Marcuse, d'Eric Devanthéry, Gabriel Alvarez, de Madeleine Raykov. Il a aussi composé et/ou joué la musique pour des spectacles de Guy Jutard, Didier Carrier, Sylvain Ferron, Paula Brum, Paola Pagani, Lorianne Cherpillod, Benjamin Knobil, ou encore Marc Liebens. Titulaire d'une licence de philosophie obtenue à l'Université de Genève, il devient, en 2002, journaliste culturel (diplôme CRFJ) à la Radio Télévision Suisse, métier qu'il exerce jusqu'en 2011. A l'exception d'un certificat de fin d'études terminales de piano au Conservatoire populaire de musique de Genève, il s'est formé en autodidacte autant pour la composition que pour l'apprentissage des divers instruments qu'il joue aujourd'hui : accordéon, guitare électrique, synthétiseurs analogiques, électroniques diverses et MAO. Entre 2006 et 2011, il participe à l'organisation et la programmation du Festival Akouphène (musique expérimentale et improvisée). Depuis 2005, il compose, joue et tourne dans des groupes de rock et folklore imaginaire (*Vagalatschk*, *Primasch*, *L'Angle du Chat*, *VÄK*) et de musique expérimentale (*Berger Allemand*, *Cachalot*).



CÉDRIC LEPROUST Après avoir entrepris de longues études scientifiques, Cédric décide de se consacrer au métier d'acteur. Depuis sa sortie de la Manufacture-Haute école des arts de la scène de Lausanne en juin 2012, il a notamment joué sous la direction de : Anne Schwaller, Laurent Pelly, Denis Maillefer, Fabrice Gorgerat, Julien Georges, Julie Burnier, Frédéric Ozier, Guillaume Béguin, Geoffrey Dyson, Jean-Daniel Piguët, Muriel Imbach, Orélie Fuchs Chen, Anne Bisang, Marcial di Fonzo Bo et Lola Giouse. Cédric est un des acteurs permanents du Collectif Sur Un Malentendu avec qui il crée notamment *H.S.*, spectacle sur les violences en milieu scolaire, qui est à plus de 150 représentations aujourd'hui. En 2013, avec sa compagnie *Tétanotwist*, il met en scène sa première création à l'Arsenic de Lausanne : *Nous Souviendrons Nous* (dernière date en 2019). Au cinéma, Cédric a tourné avec Lionel Baier, Rhona Mühlebach, Manon Goupil, Anouk Chambaz, Simon Wannaz, François Yang, et Keerthigan Sivakumar, Avril Lehmann et Yaël Valloton,